

IL Y A DES PROTESTATIONS EN ALLEMAGNE CONTRE VON HINTZE

EXCELSIOR

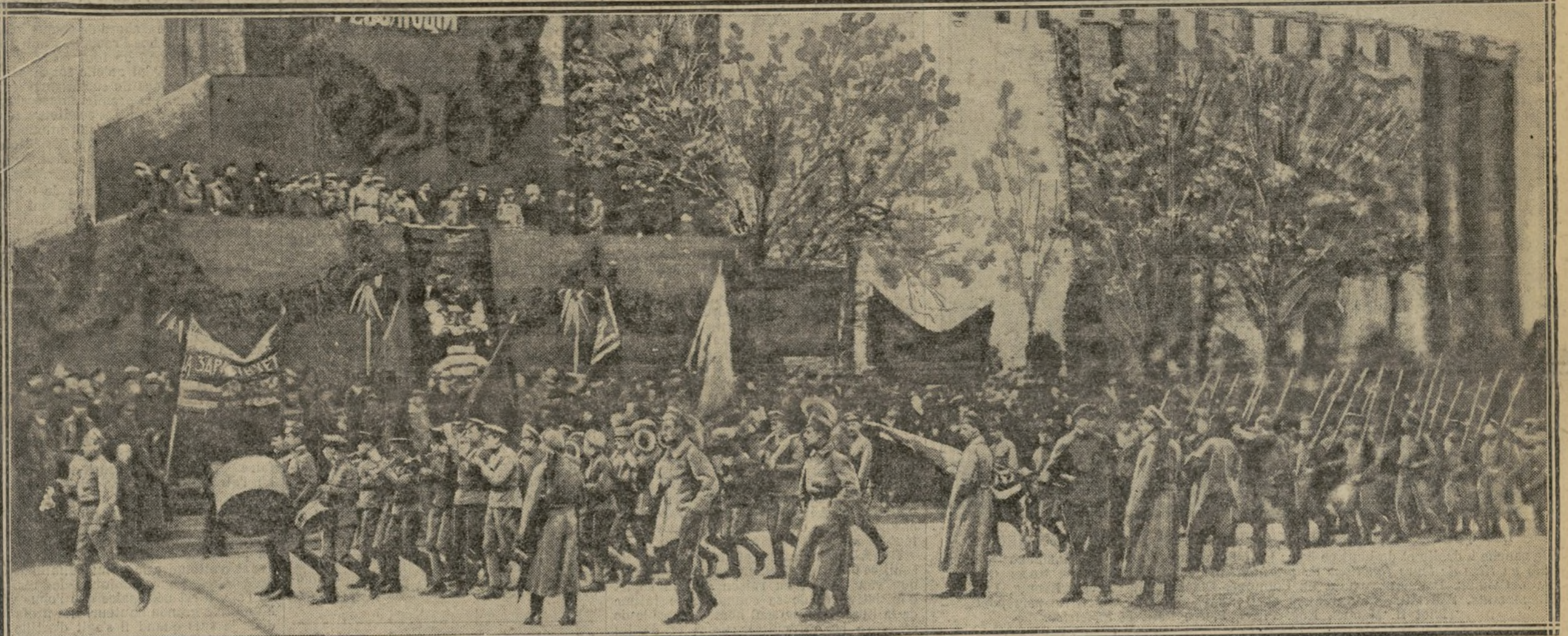
9^e Année. — N° 2.792. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Vendredi
12
JUILLET
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Enghien, 20. — PARIS (X^e)
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15.00
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. - Tél. : Gut. 12-45
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

LE SERMENT DE LA GARDE ROUGE A PETROGRAD



PRÉCÉDÉS DE LEURS BANNIÈRES ET DE LEUR FANFARE, LES GARDES ROUGES DÉFILENT DEVANT LA TRIBUNE DES COMMISSAIRES DU PEUPLE. La garde rouge qui, d'ordre des Soviets, remplace l'armée régulière en Russie a prêté serment de fidélité au gouvernement bolchevik, au cours d'une grande manifestation à Petrograd. C'est le propre des révolutionnaires de renouveler sous d'autres costumes, et en les accompagnant de modes différents, les gestes des hommes qui les ont précédés au pouvoir, et d'imiter, dans leurs signes extérieurs, les régimes déchus. Les gardes rouges n'ont pas manqué à cette tradition. Depuis, ils se sont fait battre par les Tchéco-Slovaques.

L'INGÉNUIOSITÉ DES AMÉRICAINS POUR FAIRE RÉUSSIR L'EMPRUNT



UN COFFRE-FORT EN GLACES MONTRE AUX SOUSCRIPTEURS D'INDIANAPOLIS LES PROGRÈS QUOTIDIENS DE LA SOUSCRIPTION. Une grande émulation règne entre les villes américaines, chacune s'efforçant de trouver un moyen plus ingénieux que ses voisines pour aider à l'emprunt de guerre. Une des meilleures idées fut celle d'Indianapolis, où l'on installa un coffre-fort gigantesque dans le square de la Paix. Chaque citoyen de la ville prit à cœur de contribuer à remplir la caisse en versant, suivant ses moyens, une somme ou considérable ou minime. Quand la photo fut prise, le coffre, où l'on voit pièces et bank-notes, contenait déjà 13.945.000 francs.

LE PORT DES INSIGNES DE LA LÉGION D'HONNEUR

GRANDS-CROIX, GRANDS OFFICIERS, COMMANDEURS
SE DISTINGUERONT DÉSORMAIS DES OFFICIERS

En "habit de ville", tous les grades au-dessus de celui de chevalier étaient confondus, car tous se signalaient uniformément par la rosette. Dorénavant chaque grade sera indiqué par un insigne particulier.



LES QUINZE GRANDS-CROIX CIVILS DE LA LÉGION D'HONNEUR

De gauche à droite et de haut en bas : MM. POINCARÉ, LOUBET et FALLIÈRES — nommés au titre de leurs fonctions de président de la République — JULES CAMBON, PAUL CAMBON, BARRÈRE, BARON DE COURCEL, DISLÈRE, DE SELVES, LÉPINE, LAVISSE, NOBLEMAIRE, SAINT-SAËNS et BONNAT, nommés au titre personnel. — Phot. H. Manuel, Eug. Piron, Pierre Petit et Excelsior.

Le port des insignes de la Légion d'honneur « en habit de ville » n'avait jamais été réglementé jusqu'en 1891. Les rubans qui rougissaient les boutonniers civils étaient une simple tolérance. A cette date, parut un décret établissant une distinction entre les chevaliers et les autres membres de la Légion d'honneur. Ceux-ci étaient autorisés à porter une rosette. Cet insigne était le même pour tous les légionnaires autres que les chevaliers. Survint la guerre. La visibilité des décorations étant aussi nuisible que celle des galons dorés, les commandeurs et les dignitaires de l'Ordre furent, en 1916, autorisés à porter, aux armées, des rosettes distinctives de leur grade. Ce sont ces différentes rosettes — dont nous avons déjà donné la description — que peuvent, à la suite d'un récent décret, porter les commandeurs et les dignitaires (grands-croix et grands-officiers) de la Légion d'honneur en tenue de ville.

Ces dignitaires, qui, au titre civil et d'après l'article premier de la loi du 28 janvier 1897, peuvent être au nombre de 20 grands-croix et 50 grands-officiers, sont actuellement au nombre de 15 grands-croix et 42 grands-officiers.

Grands-croix

Voici, divisés par professions, quels sont les 15 grands-croix :

3 avocats : le président de la République, M. Raymond Poincaré, et ses deux prédécesseurs, MM. Emile Loubet et Armand Fallières. Signalons toutefois que tous trois sont grands-croix sans avoir passé par les différents grades de la Légion d'honneur, et cela du fait même de leurs hautes fonctions, qui comportent le titre de grand maître de l'Ordre ;

4 ambassadeurs : MM. Jules Cambon, Paul Cambon, Barrère et le baron de Courcel ;

1 magistrat : M. Dislère, président de section au Conseil d'Etat ;

2 fonctionnaires : M. de Selves, ancien préfet de la Seine, et M. Lépine, ancien préfet de police ;

1 universitaire : M. Lavis, de l'Académie française, directeur de l'Ecole normale supérieure ;

2 ingénieurs : M. Noblemaire, ingénieur en chef des mines, ancien directeur de la Compagnie des chemins de fer P.-L.-M., et M. Sartiaux, ingénieur en chef des ponts et chaussées, ingénieur en chef de l'Exploitation de la Compagnie des chemins de fer du Nord ;

1 compositeur de musique : M. Camille Saint-Saëns, membre de l'Institut ;

1 artiste peintre : M. Léon Bonnat, membre de l'Institut, directeur de l'Ecole des Beaux-Arts.

Grands-officiers

Voici, également divisés par profession, quels sont les 42 titulaires de la plaque de grand officier :

12 ambassadeurs ou ministres plénipotentiaires : MM. Beau, général Billot, Bompard, Girard, Henry, comte d'Aubigny, Jusserand, Nisard, Patenôtre, Pavie, Raindre et Regnaud.

7 magistrats : MM. Héral et Liotard-Vogt, premiers présidents à la Cour des comptes ; Tétreau, président de section honoraire au Conseil d'Etat ; Delatour, Laurent, Rabier, conseillers d'Etat, et M. Daniel Mérillon, président de chambre à la Cour de cassation, qui fut promu à la dignité de grand officier en qualité de président de l'Union des Sociétés de tir de France.

12 fonctionnaires : MM. Boegner, préfet de Seine-et-Marne ; Chaudé, Df du Conservatoire des Arts et Métiers ; Delanney, ancien préfet de la Seine ; Laurent, ancien préfet de police ; Pallain, gouverneur de la Banque de France ; Tisserand, di-

recteur de l'Agriculture ; Jozon et Lax, inspecteurs généraux des ponts et chaussées ; Bouvard, directeur du Service d'architecture et des promenades et plantations de Paris ; Chapsal, directeur des affaires commerciales et industrielles au ministère du Commerce ; Heuzey, conservateur des antiquités au Musée du Louvre ; Roume, gouverneur général honoraire des colonies.

1 universitaire : M. Alfred Croiset, membre de l'Institut, doyen de la Faculté des Lettres ;

1 savant : M. Halon-de La Goupillière, membre de l'Institut ;

2 ingénieurs : MM. Piron, ingénieur en chef des ponts et chaussées ; Dervillé, président du conseil d'administration des chemins de fer P.-L.-M.

2 médecins : Le Dr Roux, membre de l'Institut, directeur de l'Institut Pasteur ; et le professeur Albert Robin, membre de l'Académie de Médecine ;

1 homme de lettres : M. Julien Viaud (Pierre Loti), de l'Académie française ;

1 artiste peintre : M. Roll, membre de l'Institut ;

1 financier : M. Million d'Ailly de Verneuil, syndic de la Compagnie des agents de change ;

1 économiste : M. Edmond Théry ;

1 industriel : M. Zaharoff, administrateur de la Société Wickers-Maxim.

D'après la même loi, le nombre des croix civiles est limité aux chiffres suivants :

Commandeurs, 250 ; officiers, 2,000 ; chevaliers, 12,000.

Les dignitaires militaires

En ce qui concerne les croix de tous grades attribuées au titre militaire, le nombre n'en est pas limité.

On compte actuellement — et ce chiffre a été relevé à la Grande Chancellerie à la date d'hier — 42 grands-croix et 232 grands-officiers.

Signalons que 18 généraux de brigade seulement figurent parmi ces derniers.

Notons encore qu'aucune modification n'a été apportée au port des insignes pour les militaires en uniforme, à l'arrière du front :

« Les chevaliers portent la décoration attachée par un ruban moiré rouge, sans rosette, sur le côté gauche de la poitrine ;

« Les officiers la portent à la même place et avec le même ruban, mais avec une rosette ;

« Les commandeurs portent la décoration en sautoir, attachée par un ruban moiré rouge plus large que celui des officiers et chevaliers ;

« Les grands-officiers portent sur le côté droit de la poitrine une plaque ou étoile à cinq rayons doubles, diamantée tout argent, du diamètre de 90 millimètres ; le centre représente l'aigle avec l'exergue « Honneur et Patrie » ; ils portent, en outre, la croix d'officier ;

« Les grands-croix portent un large ruban moiré rouge, en écharpe, passant sur l'épaule droite, et au bas duquel est attachée une croix semblable à celle des commandeurs, mais ayant 70 millimètres de diamètre. De plus, ils portent sur le côté gauche de la poitrine une plaque semblable à celle des grands-officiers. »

Tels sont les termes de l'article 10 du décret napoléonien, toujours en vigueur.

Depuis 1870, l'aigle impérial, qui, entre temps, avait fait place aux trois fleurs de lys, a été remplacé par deux drapeaux tricolores.

En outre, au lieu du profil de l'empereur, auquel avait été substitué, de 1814 à 1848, celui de Henri IV, on voit à présent l'effigie de la République, au centre des cinq branches de la croix.

M. Clemenceau à Meaux

A son retour du front, M. Clemenceau s'est arrêté à Meaux, mercredi soir, à six heures. Il a visité la cathédrale ; puis, guidé par M. Lugol, député-maire, il a parcouru l'ancien palais épiscopal.

CHEZ NOS ENNEMIS

IL Y A DES PROTESTATIONS
CONTRE VON HINTZE

Mais le chancelier Hertling dit avoir l'argument décisif qui apaisera ce tumulte.

Quoique l'amiral von Hintze ne soit pas encore officiellement nommé, à la mode allemande, son investiture est certaine. Elle est accueillie en Allemagne pour ce qu'elle est, c'est-à-dire pour une manifestation évidente de la dictature militaire. Et, bien entendu, il y a des protestations chez les libéraux et chez les socialistes.

Ces protestations, pour être violentes, ne dépassent pas ce qu'on était en droit d'attendre. Les journaux de gauche rappellent avec raison la chute de M. de Bethmann-Hollweg, qui est survenue dans les mêmes conditions il y a juste un an, sur l'initiative du grand quartier général. Si la chute de Kühlmann doit se passer de la même manière, on peut donc supposer que les mécontents s'inclineront encore. M. de Kühlmann est défendu surtout par les groupes qui s'étaient solidarisés avec lui et avec ses idées. La Gazette de Francfort dit qu'il a été renvoyé comme un domestique et gémir sur la dictature. Mais pratiquement quelle sanction y aurait-il à ses plaintes, que le Vorwärts, l'organe des socialistes majoritaires, exprime lui-même avec violence ? Il faudrait que la majorité du Reichstag reconstituée osât refuser les crédits de guerre comme l'organe des libéraux de Francfort le conseille. Il faudrait aussi que le vice-chancelier von Payer, qui représente au gouvernement l'élément progressiste et démocratique, donnât sa démission.

Il est douteux, plus que douteux qu'on aille jusque-là.

Dans un communiqué officiel, le chancelier Hertling fait dire qu'en arrivant à Berlin il a déjà trouvé la situation éclaircie, et qu'il fera, sur la nomination du nouveau secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, des déclarations qui satisferont tout le monde.

Il est probable, en effet, que, dans la coulisse on représentera aux opposants que von Hintze, en raison de son esprit d'initiative et de sa connaissance intime de la Russie, est le seul homme capable de résoudre les difficultés russes et de les faire tourner à l'avantage de l'Allemagne.

Si l'on voit, d'ici quelques jours, se calmer le grand tumulte soulevé par la chute de M. de Kühlmann, c'est que le Reichstag aura compris la sorte de service qu'on attend de von Hintze.

Jacques BAINVILLE.

Les Etats-Unis lèveront
10 millions d'hommes
si c'est nécessaire

Washington, 11 juillet. — On mande de New-York :

Le secrétaire pour la Marine, M. Daniels, a parlé à un meeting patriotique organisé par la Y.M.C.A., qui avait voulu terminer le premier jour de sa campagne en obtenant 1,000 recrues à New-York, sur les 4,000 qu'on recherche pour le service en Europe.

Dans une salle archicomble, il a excité un grand enthousiasme en annonçant que 10 millions d'hommes en plus seraient appelés sous les drapeaux si on le jugeait nécessaire pour gagner la guerre.

« Nous avons, a-t-il dit, deux millions d'hommes, fleur de la jeunesse américaine, sous les armes ; plus d'un million ont atterri en France ; un autre million se prépare à partir. Un service bien choisi a fait cette armée démocratique. Nous avons non seulement un service de sélection, mais nous aurons encore un service de volontaires pour les hommes qui ont passé l'âge d'être soldat.

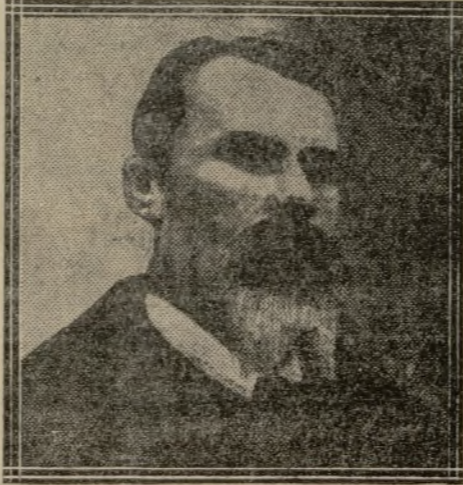
« Il n'existe pas de loi qui fixe un âge, et si les hommes de trente ans ne peuvent pas gagner cette guerre, nous irons jusqu'à soixante ans. Il n'y a de place nulle part en Amérique pour un homme d'âge quelconque, excepté au service, pour gagner la guerre. »

LA HAUTE COUR SIÉGERA MARDI

M. Bepmale demandera le renvoi des débats à octobre.

Ainsi que nous l'avons annoncé, le Sénat constitué en Cour de justice siégera mardi prochain pour juger M. Malvy, ancien ministre de l'Intérieur.

Cette audience sera la troisième du procès. On se souvient qu'à la dernière, tenue le 28 janvier, la Cour de justice avait décidé



M. BEPMALÉ (Phot. H. Manuel.)

un supplément d'information, auquel a procédé, depuis, la commission d'instruction désignée à cet effet.

Les résultats de cette enquête complémentaire ont donné lieu à un rapport de M. Eugène Pérès, qui ne conclut pas, dit-on, et se contente d'exposer les faits, et à un réquisitoire de M. le procureur général Mérillon. Ce sont ces deux documents qui seront lus dès la reprise du procès.

LA SITUATION MILITAIRE

NOS TROUPES S'EMPARENT
DU VILLAGE DE CORCY

En juin, nos aviateurs ont abattu 150 appareils ennemis, et en ont endommagé 181.

14 HEURES. — Nous avons, au cours de la nuit, élargi nos gains aux lisières de la forêt de Retz. Nous nous sommes emparés du village de Corcy dans sa totalité, de la station de Corcy, du château et de la ferme Saint-Paul. Une cinquantaine de prison-



niers sont restés entre nos mains, dont un officier.

Deux coups de main exécutés dans la région de Maisons-de-Champagne et du mont Sans-Nom nous ont valu une dizaine de prisonniers.

23 HEURES. — Une reconnaissance dans la région de Bussières nous a permis de ramener cinq prisonniers et une mitrailleuse.

Activité d'artillerie intermittente en différents points du front.

Dans le courant du mois de juin, notre aviation a abattu 150 avions ennemis et en a endommagé gravement 181. De plus, elle a incendié 31 ballons captifs.

Notre aviation de bombardement a lancé 600 tonnes de projectiles, soit 209.600 kilogrammes de jour et 390.400 kilogrammes de nuit.

11 avions ennemis descendus
par les Britanniques

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — Le 10 juillet, sept appareils ennemis ont été abattus et quatre autres forcés d'atterrir, désarmés.

Quatre de nos appareils ne sont pas rentrés.

De fortes averses ont gêné les observations et photographies aériennes ; néanmoins, nous avons mis à profit la moindre éclaircie et avons lancé, dans la journée, dix tonnes d'explosifs sur différents objectifs.

Par suite de la pluie, aucun vol n'a été exécuté pendant la nuit.

Les troupes alliées
avancent en Albanie

(OFFICIEL). — Au sud du Devoli, nos troupes, poursuivant leurs succès, se sont emparées de la crête de Kosnita sur toute son étendue, et ont occupé tous les villages de la vallée de Tomorica, en amont de Dobrenj.

A leur gauche, les Italiens ont enlevé les hauteurs de Cafa Glumaka.

Plus de deux cent cinquante prisonniers, dont quatre officiers, sont tombés entre nos mains.

Les Autrichiens ont subi des pertes sévères et se retirent en incendiant leurs dépôts et en pillant.

Sur le front de Macédoine, l'artillerie ennemie a déployé une grande activité, notamment à l'ouest du Vardar et au nord de Monastir.

L'aviation britannique a bombardé avec succès de nombreux dépôts ennemis dans la vallée de la Struma.

"MADE IN GERMANY"

CE QU'ON ÉCRIT OUTRE-RHIN
SUR LA "GROSSE BERTHA"

Un junker fait l'éloge de la "kultur" et donne un récit fantaisiste du bombardement de Paris.

La grosse Bertha ne nous étonne plus. Mais les Allemands sont encore fiers de ce canon à longue portée. Ils n'en reviennent pas de lui avoir donné le jour, et le « capitaine de cavalerie Georges, baron d'Ompéda », lui consacre dans la Woche un long article enthousiaste.

Il s'émerveille d'abord de ce que le secret ait été gardé : « Les Français, à notre place, auraient claironné de tous côtés leur découverte bien avant qu'elle fût au point. » Puis il s'étend sans fin sur la surprise causée à Paris par les premiers obus et sur le désarroi qui, selon lui, s'ensuivit : tous les magasins fermés, le Conseil municipal tenant séance dans les caves de l'Hôtel de Ville, et les journaux ne paraissant plus aux heures régulières.

Notre Allemand se gausse de toutes les suppositions auxquelles donneront lieu les premières manifestations de Bertha : il admet pourtant que les officiers allemands alors dans la Somme crurent, lorsqu'on leur parla du bombardement de Paris, qu'il s'agissait d'une plaisanterie, « puisque aussi bien le 1^{er} avril approchait ».

Après avoir fait le compte des discussions, des supputations, des calculs auxquels se livrèrent les journaux français et anglais au sujet du gros canon, de ses dimensions, de sa position, il passe, selon son expression, « des contes bleus à la réalité » et admet que nous nous sommes approchés de la vérité :

« Naturellement, le canon est fort long, car le projectile doit acquiescer une vitesse initiale inaccoutumée nécessaire pour le faire parvenir aux couches de l'atmosphère où l'air est raréfié. La vitesse finale est plus grande que pour un autre projectile, mais elle ne saurait être plus grande que la vitesse initiale, car en mathématiques pures l'attraction de la terre ne peut que rendre au projectile la vitesse qu'il avait perdue avant d'atteindre le point culminant de sa trajectoire. Pour diminuer la résistance de l'air, il est nécessaire que l'obus voyage à une très grande hauteur. Les profanes — dont je suis quand il s'agit d'artillerie — penseront que, par un mouvement aussi rapide, l'obus doit atteindre un état voisin de l'incandescence. Il n'en est rien, la fraîcheur de l'air empêchant la température du projectile de s'élever ainsi, d'autant qu'il parcourt des régions où règne un froid extrême. Les calculs de nos astronomes concernant les météores ont servi à calculer la portée du canon de Paris.

Il faut des années de travail pour exécuter un miracle de cette sorte, et, seule, une maison comme la maison Krupp, avec son expérience, son matériel, ses ouvriers, pouvait établir ce canon pour lequel tant de choses accessoires sont nécessaires que nos adversaires ne pourraient fabriquer le pareil, vite et facilement.

Mais notre auteur si renseigné fait de la fantaisie quand il dépeint les effets des obus sur Paris. « Nous pourrions agrandir le calibre, assure-t-il, mais les résultats obtenus sont pleinement satisfaisants. Il nous suffit, ajoute-t-il sans rire, qu'un seul coup ait renversé plusieurs maisons boulevard Bonne-Nouvelle, qu'un autre ait décapité la statue de la République, ce qui a causé une profonde impression sur les Français superstitieux. »

Von Ompéda dément qu'un des gros canons ait été détruit par l'artillerie française ; puis il affirme :

« Par ces moyens, l'ennemi comprendra qu'il s'est affaibli, qu'il doit renoncer aux plans de conquête dont il nous menace depuis 1870 et demander la paix. »

C'est pourquoi tout le peuple allemand se joint à l'écrivain-guerrier pour remercier tous ceux qui contribuent à la fabrication du « gros canon », « ce miracle du travail allemand » : le major saxon, professeur Rausenberger, qui l'inventa ; la maison Krupp et ses ouvriers de toutes spécialités, qui l'exécutèrent ; l'amiral Rogge, qui donna ses conseils ; enfin, le capitaine Wiegand, officier d'artillerie lourde au grand quartier général, qui dirigea la mise en place et le réglage du tir.

Il n'y a rien là, comme on le voit, qui soit de nature à nous empêcher de dormir.

Le "Bonnet Rouge"
en cassation

LES POURVOIS REJETÉS

La chambre criminelle de la Cour de cassation a examiné, hier, les pourvois des six condamnés du Bonnet Rouge : Duval, Marion, Landau, Goldsky, Joucla et Leymarie.

La Cour a déclaré irrecevable le pourvoi de Goldsky, qui est mobilisé, et a donné acte à M. Leymarie de son désistement.

Quant aux autres qui, comme unique moyen, soutenaient l'incompétence de la juridiction militaire pour juger des civils, la Cour a rejeté leur pourvoi, conformément à sa jurisprudence déjà affirmée lors des pourvois Bolo et autres.

Duval n'a donc plus qu'une ressource : la grâce présidentielle.

LE "TIP" remplace le Beurre

Ans. Pellerin, 82, r. Rambuteau (2^e à l'1/2 k.)

LAIT
CONCENTRÉ

SUCRÉ
et
SANS SUCRE

NESTLÉ

En Vente partout

LA
MARQUE
PRÉFÉRÉE

50 CENTIMES LA LÉON D'ANGLAIS
par Correspondance
aux Militaires. — Ecole FIGIER, 53 rue Rivoli à Paris.

LES CONTES D'EXCELSIOR

UN MENTEUR

PAR

HORACE VAN OFFEL

— Nous revenions de Hong-Kong, raconta le vieux Désiré. Le temps était si aveuglant de lumière que le ciel en paraissait noir. Aucun souffle de vent ne gonflait nos voiles. L'océan était uni comme le miroir d'acier bleu d'une mousmé de Yokohama.

"J'étais accablé au-dessus du bastingage, en essayant de sonder du regard le gouffre des eaux. Tout à coup un corps monstrueux s'exalta de l'abîme et nagea du côté de notre brick en panne. C'était quelque chose de semblable à une énorme anguille au dos écaille de bronze. Une odeur de vase remuée empestait l'atmosphère. Alors une tête hideuse se montra. Figurez-vous une tête de cheval avec une crinière hérissée en crête de dragon. J'eus à peine le temps de crier que la bête plongeait et disparaissait. Je parlai de l'affaire au capitaine, qui me dit sans sourciller :

"— Je connais ça, c'est le serpent de mer !
"Où, mes enfants, continua Désiré, je sais bien que c'est une histoire qui fait rire. On ne croit pas au serpent de mer, mais on a tort. La mer contient tout ce que l'on peut imaginer... et même davantage.

"Savez-vous ce que nous avons rencontré un jour dans la Hudson-Bay ? Une île flottante toute en or. Cela est aussi vrai que je suis ici. Une grande île parfumée de fleurs jaunes au-dessus desquelles volaient des abeilles jaunes, des papillons jaunes et des oiseaux jaunes ! Cela faisait mal aux yeux.

Désiré vida son verre et bourra sa pipe.
— Je pourrais ainsi, poursuivit-il, vous tenir en haleine jusqu'à demain matin. J'ai vu le vaisseau-fantôme, le maelstrom, les falaises aimantées, la pieuvre géante, les sirènes et la salamandre de Chine. Mais voici le plus drôle.

"Il y a dix ans j'étais à bord d'un baleinier. Un baleinier à vapeur, muni d'une petite pièce d'artillerie pour lancer le harpon. Ce système diminuait les plaisirs de la chasse, mais il est beaucoup plus pratique et moins dangereux que l'ancien. Nous étions en vue du Groënland. C'est vous dire que nous étions loin. Et nous montions toujours, parce que nous n'avions rencontré jusque là que quelques troupeaux de vaches marines et de phoques.

"Un matin que j'étais à la barre, j'avais bu quelques coups de whisky pour me donner du cœur. Il faisait un froid à enrhumer les ours polaires eux-mêmes. Cela me brouilla peut-être un brin les idées. Toujours est-il qu'autour de moi tout se colora de pourpre, d'orange, de vert, de rose et d'indigo. C'était comme si je nageais dans un carafe de cristal exposé au soleil. Mais voilà qu'une grande tache blanche se montra au milieu de cet arc-en-ciel ; quelque chose dans le genre d'une banquette couverte de neige. Soudain la banquette pointa, se mit à battre les flots et à filer devant notre bateau à une allure vertigineuse. Quelqu'un cria :

"— Une baleine ! Une baleine !

"Où, c'était une baleine. Une baleine albinos ou une baleine blanche par les ans ? Nous ne l'avons jamais su, car elle ne voulut pas se laisser prendre. Tous nos harpons passèrent au-dessus d'elle sans l'atteindre. Une baleine blanche ! C'est une aventure tellement inouïe que nul n'a osé l'écrire nulle part, pas même dans les journaux.

Désiré se tut et nous regarda avec un air de défi. Alors Petit-Jean, qui revenait d'Amérique, dit froidement :

"— J'ai vu plus fort que ça.

"— Allons donc !

"— Ma parole. C'était pendant mon dernier voyage. Nous étions partis pour aller chercher du grain au Canada. Au milieu de l'Atlantique nous fûmes torpillés. C'est très simple. On navigue, on est tranquille, puis on aperçoit flottant sur les vagues un bout de mât pas plus haut que l'ailleron d'un requin. C'est le périscope. On n'a plus qu'à mettre les ceintures de sauvetage. Nous reçûmes la drague vers trois heures de l'après-midi. Aussitôt notre cargo donna de la bande, et il se mit à couler comme une vieille boîte à sardines. Je n'avais aucune envie de nager. Mais il fallut bien s'y résoudre. Bref je restai quarante-huit heures dans l'eau salée. Déjà j'avais fait mon testament sans notaire, lorsqu'un voilier qui flânait par là me recueillit. Le capitaine me fit donner des vêtements, des soins, et il me consola. C'était un Génois, un brave homme. Chaque fois qu'il me rencontrait sur le pont, il s'écriait : "Christo ! Christo !"

"Nous arrivâmes dans un port de l'Amérique du Sud, une grande ville dont j'ai oublié le nom. Dès que nous fûmes à l'ancre, le capitaine me prit par le bras et me dit :

"— Christo ! Allons nous promener.

"En entrant dans cette ville je crus rêver. Les rues étaient remplies de voitures, d'autos, de tramways et de promeneurs. Le tumulte dura toute la nuit. Tous les dix pas il y avait des becs de gaz et des lampes électriques. Les maisons, éclairées de la cave au grenier, ressemblaient à de gigantesques lanternes. Sur les toits, il y avait des lettres flamboyantes, des serpents de feu et des cercles de flammes. Aux terrasses des cafés, on jouait de la musique. On y buvait autant d'alcool qu'on voulait. Le sucre se donnait aux chiens. Il y avait des bureaux de tabac avec des caisses de cigares jusqu'au plafond et des boulangeries où l'on vendait des gâteaux, des crêpes, des nougats, des pralines et des brioches sans tickets ! Enfin, dans cette ville...

"Petit-Jean, interrompit Désiré d'un ton sévère, tu oublies que l'homme n'est pas venu au monde pour mentir... La sincérité est la première qualité du voyageur.

HORACE VAN OFFEL.

L'échange des prisonniers commencera le 15 juillet

Par application de l'accord de Berne relatif aux prisonniers de guerre et aux internés civils, les deux premiers convois d'officiers français à interner en Suisse y arriveront les 16 et 17 juillet.

Le premier convoi d'hommes de troupe arrivera à Genève le 19.

La libération des otages d'Holzminden et de Vilna sera effectuée le 15 juillet, et 208 de ces otages, qui ont demandé à rentrer en France libre, seront à Evian le 15 juillet au matin.

Le bombardement d'Amiens a cessé depuis le 25 juin

FRONT BRITANNIQUE, 11 juillet. — Le bombardement d'Amiens soit par canons, soit par avions a cessé depuis le 25 juin.

5 HEURES DU MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

LE CHANCELIER ALLEMAND FAIT UNE DÉCLARATION A LA COMMISSION PLÉNIÈRE

Il déclare que la nomination de von Hintze ne change rien à la politique de l'Empire.

BALE, 11 juillet. — On mande de Berlin : La séance d'aujourd'hui de la commission plénière du Reichstag sur la situation politique générale a été ouverte par un discours du chancelier.

Le comte Hertling a déclaré notamment que le changement dans la direction de l'office des Affaires étrangères n'apporterait pas la moindre modification à la politique de l'Empire dans l'ensemble. Aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur, la politique de l'Empire suivra les lignes déjà indiquées dans les déclarations antérieures du chancelier.

Dans toute la mesure où cela dépendait de la volonté du gouvernement dans la politique intérieure, toutes les promesses faites ont été tenues ; le gouvernement continuera aussi avec une entière énergie l'accomplissement des réformes en cours.

La question de la paix

Au point de vue extérieur, le programme de la politique de l'Empire a été fixé dans la réponse à la note du pape pour la paix.

Les dispositions loyales du gouvernement allemand à faire la paix sont depuis longtemps connues de tout le monde. Sous ce rapport non plus il n'y a aucun changement ; il n'y en aura pas à l'avenir.

Par contre, le chancelier constate que la volonté des ennemis de l'Allemagne de l'ancien régime se manifeste, après comme avant, de la façon la plus caractérisée, et tout dernièrement encore, à nouveau, dans des discours du président Wilson et de M. Balfour.

"Aussi longtemps qu'il n'y aura pas de changement de ce côté, dit le comte Hertling, nous sommes obligés de continuer de combattre pour défendre notre liberté et notre prospérité.

"Mais la direction de la politique de l'Empire, d'accord avec les chefs militaires, est prête à accepter des propositions de négociations vraiment sérieuses de la part des ennemis.

Le chancelier traite ensuite en détail les problèmes politiques de l'avenir à l'Est et à l'Ouest et il arrive à cette conclusion que le programme du gouvernement, dans ces deux directions, concorde avec les déclarations déjà faites en novembre 1917 et approuvées par la grande majorité du Reichstag.

Le changement dans le poste des Affaires étrangères ne doit pas être attribué à des divergences d'opinion sur le fond des choses, mais seulement à des considérations d'ordre personnel, sur lesquelles, le chancelier a donné, à titre confidentiel, des explications détaillées. Il a ajouté que l'amiral de Hintze, qui est envisagé comme le successeur de M. de Kuhlmann, a fait des déclarations catégoriques montrant qu'il collaborera sous tous les rapports à la politique jusqu'ici suivie par le chancelier.

Les événements de Russie

Le comte Hertling rappelle « le crime effroyable qui a coûté la vie au comte de Mirbach » que, dit-il, tout indique comme ayant été inspiré par l'Entente pour amener de nouveau la guerre entre l'Allemagne et le nouveau gouvernement russe.

Puis il continue :
« Ce que nous voulons éviter le plus soigneusement possible, c'est une guerre avec la nouvelle Russie. Le gouvernement russe actuel veut la paix, il en a besoin. Nous le soutenons dans ses dispositions pacifiques. D'un autre côté, il est très vrai aussi, qu'il y a à travers la Russie des courants politiques très divers, les aspirations les plus différentes, des efforts monarchiques, les aspirations des cadets, les efforts de ceux qu'on appelle les social-révolutionnaires, etc.

"Messieurs, je dis ceci : « Voilà notre attitude. Nous négocions loyalement avec le gouvernement russe actuel. Nous ne faisons rien qui puisse nuire à sa situation, mais nous gardons les oreilles attentives, les yeux ouverts, pour ne pas nous laisser mettre en mauvaise situation, nous laisser surprendre par un revirement soudain dans la situation en Russie. »

L'armée britannique entièrement reconstituée

FRONT BRITANNIQUE, 11 juillet. — A la veille de l'offensive tant attendue, c'est sur une armée britannique égale en nombre à celle de 1917 — 2 millions d'hommes — qu'il faut tabler.

A l'heure présente, non seulement les pertes subies en mars et en avril ont été réparées, non seulement celle des armées britanniques qui avait le plus souffert a été remise à neuf et a repris sa place dans le rang, mais les effectifs ont été renforcés, les cadres rendus plus solides, le matériel enrichi et des réserves constituées.

LE PRIVILÈGE DE LA BANQUE DE FRANCE EST RENOUVELÉ

La Chambre des députés a voté hier son renouvellement pour une durée de 25 ans.

La suite de l'examen de l'article premier du projet portant renouvellement du privilège de la Banque de France a donné lieu, hier, à la Chambre, à un débat assez animé.

M. Magnaudé demandait que la prorogation fut limitée à quinze ans à partir du 1^{er} janvier 1921. Son amendement rencontra l'hostilité de M. Raoul Péret, président de la Commission du budget, et celle de M. Klotz, ministre des Finances, qui rappela que le gouvernement posait la question de confiance sur la durée de vingt-cinq ans. Il fut repoussé par 340 voix contre 170.

La durée de vingt-cinq ans fut ensuite votée par 327 voix contre 135.

La bataille s'engagea dès lors sur les dispositions additionnelles.

M. Albert Thomas en soutint une, de M. Barthé, aux termes de laquelle une loi votée par les deux Chambres avant le 31 décembre 1920 pourrait faire cesser ou modifier le privilège à la date du 31 décembre 1930.

C'était, en quelque sorte, ramener à dix années la durée du renouvellement. M. Klotz le fit observer, posant à nouveau la question de confiance. Et l'amendement de M. Barthé eut, par 338 voix contre 173, le même sort que celui de M. Magnaudé.

Cela n'alla pas, d'ailleurs, sans incidents. M. Albert Thomas et M. Vincent Auriol reprochèrent, en effet, au ministre des Finances de poser la question de confiance sur une question d'ordre économique et financier. M. Mistral fit parvenir au bureau une demande de scrutin public à la tribune.

Tous les signataires de la demande n'étaient pas présents. On allait donc passer au vote dans la forme ordinaire, quand les socialistes réclamèrent l'application de l'article 80 du règlement, qui exige la présence de la moitié plus un des députés pour qu'un scrutin soit valable.

La Chambre n'était pas en nombre. Il fallut bien le constater. Et, tandis que quelques députés s'apostrophaient de banc à banc, que M. Bouffandeau, fort en colère, menaçait de dévorer M. Jean Bon, la séance fut levée pour être reprise dix minutes plus tard.

Le même règlement porte qu'en pareil cas le scrutin est valable, quel que soit le nombre des députés présents. L'amendement de M. Barthé fut ainsi repoussé, comme nous l'indiquons plus haut.

On continue cet après-midi.

En fin de séance, la Chambre fixa au 19 juillet la discussion d'une interpellation de M. Victor Peytral sur les mesures que compte prendre le ministre de l'Intérieur pour faire entrer dans le cadre d'une réforme administrative la division de la France en régions que poursuit actuellement le ministère du Commerce.

Léopold BLOND.

Les souverains belges sont allés en Angleterre par la voie des airs

Le roi Albert et la reine Elisabeth viennent d'assister aux noces d'argent des souverains britanniques : c'est sur un hydravion qu'ils firent la traversée de la Manche.

Voici quelques détails recueillis par le Petit Parisien sur ce voyage aérien, qui remonte à vendredi.

La reine Elisabeth effectuait sa troisième randonnée, mais, pour la première fois, elle montait un avion belge ; c'est un pilote de l'escadron des Cigognes qui lui conféra le baptême de l'air ; et la reine, qui portait à son corsage l'insigne de cette vaillante unité, rappela avec émotion le souvenir de l'héroïque Guynemer. Tandis que la reine Elisabeth prenait place, avec un officier d'ordonnance, dans l'appareil de l'adjudant belge Boin, le roi montait avec un des pilotes de son armée, le lieutenant Ortu.

Les souverains avaient demandé qu'on ne les escortât point. On ne crut pas devoir défer à leur désir. Derrière eux s'envolaient l'avion de chasse français de l'enseigne de vaisseau Noirot, muni d'un poste de T. S. F. et emmenant en surcharge un mécanicien.

Une demi-heure après le départ, on recevait par T. S. F. un bref message de l'enseigne Noirot : « Tout va bien ! » Les deux avions belges venaient d'arriver près de la côte anglaise, où l'amiral commandant la base vint chercher, à bord d'une vedette, les illustres visiteurs, qui paraissaient enchantés de leur voyage.

Mort de l'amiral Rieunier

ALBI, 11 juillet. — L'amiral Rieunier, ancien ministre de la Marine, est mort à Albi, sa ville natale ; il était âgé de quatre-vingts ans.

LES OUVRIERS DE PETROGRAD LANÇENT UN APPEL AUX PROLÉTAIRES RUSSES

Ils demandent le rétablissement de la Constituante et la rupture du traité de Brest-Litovsk.

STOCKHOLM, 11 juillet. — L'assemblée extraordinaire des délégués des fabriques et usines de Petrograd vient d'adresser un appel plein de déresse aux prolétaires de Moscou et de toute la Russie.

L'appel déclare que la vie des ouvriers devient intolérable :

« Les usines sont fermées ; il n'y a pas de pain ; aux affamés on donne des balles ; la liberté de parler et d'écrire est étouffée ; les organisations ouvrières sont persécutées ; il n'y a plus de tribunaux.

« Au nom des ouvriers, les gens sans contrôle qui gouvernent ont livré la moitié de la Russie, trahi les Ukrainiens, les Lettons, les Lithuaniens, les Caucasiens, inondé de sang tout le pays, perpétré toutes sortes d'horreurs ; ils constituent un pouvoir qui est l'ennemi du peuple, dont les expériences insensées ont détruit la richesse du peuple, suscité partout dans les campagnes une inimitié sauvage.

L'appel insiste sur le danger de l'impérialisme allemand ; il proclame que les ouvriers russes ne reconnaîtront jamais la paix et l'alliance conclues avec l'Allemagne et qu'ils lutteront pour l'indépendance de leur patrie.

« Cette lutte, dit-il, nous ne pouvons la conduire seuls ; nos intérêts exigent un accord militaire avec les peuples alliés, après que nous aurons, grâce à l'effort de tout le peuple, ressuscité la république russe libre et unifiée.

L'appel se termine par une adjuration de lutter « pour le rétablissement du pouvoir du peuple, pour l'Assemblée constituante, pour les organes démocratiques, pour la reconstitution des richesses du peuple, pour la fin de la guerre civile, pour le rétablissement de toutes les libertés, pour la rupture du traité de Brest et contre l'alliance avec l'Allemagne ».

Un acte d'accusation contre les bolcheviks

Le groupe socialiste-révolutionnaire de l'Assemblée constituante russe, qui compte 299 députés, vient d'adresser au parti socialiste français et aux partis socialistes de tous les pays alliés un grand manifeste qui est un terrible acte d'accusation contre les bolcheviks.

Après avoir dénoncé le système de terreur employé par le gouvernement bolchevik pour se maintenir au pouvoir, et la désorganisation qui paralysait toute vie normale au point de vue politique et économique, le manifeste conclut en ces termes :

« Aussi, nous, socialistes russes, qui souffrons de la souffrance et de l'humiliation de la Russie, nous, sincères internationalistes et partisans de la démocratie universelle, nous ne pouvons que vous dire : — Camarades, le maintien du pouvoir bolchevik ruinerait à jamais notre pays, et du même coup apporterait de nouvelles défaites à la démocratie et au socialisme. Nous n'avons, vous et nous, qu'une politique à suivre : nous abstenir de prêter aucun appui au bolchevisme, et soutenir les éléments démocratiques sains du peuple russe dont l'union est réalisée par la double formule de « défense nationale » et « restauration du pouvoir démocratique par la convocation de l'Assemblée constituante. » Ce n'est que dans cette voie que nous trouverons le succès et le salut. »

Mort de l'aspirant Jaurès

ALBI, 11 juillet. — Le général Gastine, par ordre du ministre de la Guerre, est allé à Bessoulet informer officiellement Mme Jean Jaurès de la mort de son fils, Louis Jaurès, aspirant de chasseurs à pied, tué, comme on le sait, à la tête de sa compagnie.

NOUVELLES BRÈVES

— Le général Guillaumat vient de transmettre au parquet du 8^e conseil de guerre l'ordre d'interrompre contre M. Tournel, pour intelligences avec l'ennemi. Le député de Guingamp subira aujourd'hui son premier interrogatoire sur cette nouvelle inculpation.

— Le capitaine Bouchardon a recueilli, hier, la déposition de M. Raynaud, ancien ministre de l'Agriculture. L'après-midi il a poursuivi l'interrogatoire de M. Caillaux.

— Le major Mac Cudden, titulaire de toutes les décorations de guerre britanniques et de la croix de guerre française, s'est tué accidentellement dans un vol de Brooklands en France.

— Le syndicat des laitiers de Toulon ayant décidé de vendre le lait 1 fr. 10 le litre — alors que la taxe est de 60 centimes — cent détaillants ont fait l'objet de procès-verbaux pour délit de coalition et tombent ainsi sous le coup de l'article 419 du Code pénal, lequel prévoit prison et forte amende.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front britannique

(11 juillet.) — 13 HEURES. — Pendant la nuit, nous avons légèrement amélioré nos positions à l'est de Villers-Bretonneux.

L'après-midi d'hier et la nuit dernière, nous avons exécuté, aux environs de Merris et de Festubert, des coups de main heureux qui nous ont valu quelques prisonniers et une mitrailleuse.

L'artillerie ennemie a montré quelque activité contre nos positions des deux rives de la Somme.

(11 juillet.) — 22 HEURES. — La nuit dernière, nos troupes ont ramené quelques prisonniers au nord-est d'Ypres sans subir de pertes.

Pendant la journée, les troupes australiennes ont pénétré profondément dans les lignes allemandes aux environs de Merris, capturant plus de 70 prisonniers et des mitrailleuses.

D'autres prisonniers ont été faits au cours de rencontres sur diverses parties du front.

Front italien

(11 juillet.) — Actions habituelles de reconnaissance et de harcèlement. Le feu de l'artillerie a été très vif dans le val Brenta. Sur le plateau d'Asiago et au Cormone, des patrouilles ennemies ont été mises en fuite par nos avant-postes.

Front américain

(11 juillet.) — 21 HEURES. — Dans les Vosges, nous avons repoussé une attaque de l'ennemi, qui n'a pu atteindre nos lignes et a subi des pertes.

La journée a été calme sur les autres points de notre front. A la suite d'une expédition de bombardement, cinq de nos avions manquent.

LA MODE

ROBES ET VÊTEMENTS DE TRICOT

LES toilettes de campagne qu'on a adoptées cette année plus tôt que de coutume ont eu le temps de se perfectionner ; dans toutes les stations fréquentées, on peut noter quantité de nouveautés charmantes. Le genre sportif est naturellement le préféré. Quand il fait beau, c'est la jupe blanche en gabardine de laine ou de coton avec la blouse de voile blanc ou à carreaux de couleur, assortis à la teinte de la veste, et c'est l'indispensable sweater ou chandail d'une teinte un peu vive sans être la teinte acide des tricotés grattés. Ces vestes sont d'une variété infinie, depuis le banal tricot qu'on trouve dans les grands magasins jusqu'au manteau plus ou moins recherché comme forme et comme tissu que font toutes les maisons de couture. Le gros djersador à mailles un peu lâches fait des vêtements d'une réelle élégance. L'ai vu, ces jours-ci, un chandail d'une originalité nouvelle, de forme droite, ample, un peu comme une gandourah, avec un grand col souple pouvant se porter en pèlerine ou bien relevé en cache-nez. Ce vêtement, de jersey de soie corail, était garni de galons de soie blanche ; la ceinture, nouée, était faite d'un large galon de soie blanche et terminée par des glands de passementerie. Sans ouverture devant, ce vêtement se passait par-dessus la tête, un simple laçage retenant les devants sur la poitrine. Un grand bérêt souple assorti à la veste complétait l'ensemble.

Les bérêts sont du reste très en faveur ; mais s'ils avaient quelques visages fins, réguliers, combien d'autres qu'ils enlaidissent et rendent communs ! Avec le soleil des journées très chaudes nous devions naturellement revoir le bérêt de velours noir. Il est très doux, certes, et on ne peut nier qu'il fait une tache heureuse dans un ensemble clair ; mais tout l'hiver nous ne portons guère que du velours ou du satin noir ; alors, délaissions-le un peu l'été !... Parmi les nouveautés dans le genre bérêt, ceux qui sont faits mi-partie en toile cirée noire et mi-partie en ruban d'un rose un peu chaud ou d'un joli ton blond sont particulièrement chics. Nous avons tellement pris l'habitude des chapeaux souples que les modistes ne peuvent plus nous imposer de coiffures encombrantes et raides. Pour accompagner quelques robes de campagne habillées et légères nous voyons bien des capelines d'organdi, mais toutes nos préférences vont actuellement au petit breton ou au toquet de paille angora, de grosse laine mèche ou de tricot doré. Parfois on trouve aussi un bord de paille noire avec le complément d'une sorte de bonnet de laine couvrant tout le fond et se terminant par un gros gland tombant de côté et faisant toute la garniture.

Beaucoup de robes de gros tricot sont complétées d'un chapeau ou d'un bérêt assorti. Les tons roses et les tons jaunes sont alors les plus réussis. On les assortit parfois par des rayures marine ou tête de nègre venant ourler le bas de la jupe, du chandail, et l'écharpe qui forme le col et la ceinture.

JEANNE FARMANT.

L 14 Juillet

La réception solennelle des ambassadeurs alliés à l'Hôtel de Ville

La réception en l'honneur des ambassadeurs et ministres des puissances alliées, organisée à l'Hôtel de Ville par la municipalité de Paris, aura lieu à quatre heures et demie.

A cette cérémonie, qui se déroulera en présence du président de la République, sont conviés les membres du gouvernement, les représentants des pouvoirs publics et les personnalités officielles.

Après avoir signé le Livre d'Or de la Ville de Paris, les invités se rendront dans la salle des séances du conseil municipal. Une séance solennelle, présidée par M. Adolphe Chéroux, sera tenue, au cours de laquelle le président et le rapporteur de la 4^e commission proposeront à l'Assemblée d'attribuer à des voies publiques de la capitale les noms des souverains des pays alliés suivants : Angleterre, Belgique, Italie, Japon, Serbie.

Après le vote de l'Assemblée, le décret portant approbation de la délibération du conseil municipal sera signé en séance par le président de la République.

A l'issue de cette séance, aura lieu dans la salle des Fêtes la cérémonie officielle. Des discours seront prononcés par MM. Adolphe Chéroux, vice-président du conseil municipal ; Peuch, président du conseil général, Stephen Pichon, ministre des Affaires étrangères.

La Garde républicaine prêterait son concours à la cérémonie et jouera, après chaque discours, les hymnes des nations alliées.

M. Poincaré aux armées

Le président de la République, ayant quitté Paris mardi soir, a passé la journée de mercredi aux armées.

Il a visité les troupes qui opèrent sur la Marne, à l'est de la vallée de l'Oureq et sur l'Aisne, et il a particulièrement félicité celles qui se sont signalées dans les dernières offensives locales.

Le PAVILLON BLEU

HOTEL-RESTAURANT A SAINT-CLOUD est toujours ouvert

Son élégante clientèle y dîne, déjeune et dîne à l'ombre des arbres du beau parc de Lenotre, sans soucis des githas. — Téléphone 23. — Garage

PETITS CONSEILS

Mme Madeleine de R... répondra à toutes les questions féminines qui lui seront posées. Timbre pour lettre personnelle.

Louise. — Pour les soins du visage, employez l'incomparable crème de Mme Rambaud, qui ne ressort pas et efface les rides. Le pot, 5 fr. ; demi, 3 fr. ; port 0,50 ; 8, rue Saint-Florentin, Paris. Demandez le nouveau catalogue.

Paullette Delys. — Lotiornez plusieurs fois par jour avec un mélange par parties égales de teinture de quinquina et de glycérine.

Violette B. — Votre maigrreur provient certainement de l'excès de travail. Suivez un régime très chargé en pâtes, farines, sucre, beurre. Supprimez le café et le thé, dormez le plus possible, ne restez pas debout sans motif, marchez peu. Excelsior recommandait, voici quelque temps, un remède pour grossir. Vous pourriez en essayer.

MALACELNE
ROUDRE DE RIZ

